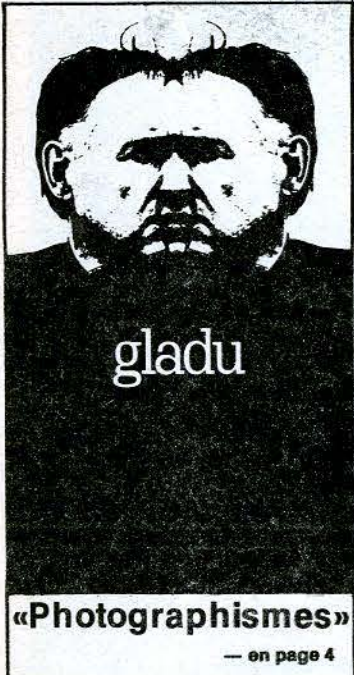


l'Uqam

Selon l'étude «Modules, activités modulaires et transformation du rapport pédagogique»

Les activités modulaires en perte de vitesse



Bien que la communauté universitaire ait réaffirmé au cours des derniers mois sa volonté de conserver et de consolider la structure modulaire, on assiste depuis quelques années à une décroissance très forte des activités modulaires pourtant définies, dès le début de l'Université, comme élément essentiel de la stratégie modulaire.

C'est ce que rapporte le document «Modules, activités modu-

laire et transformation du rapport pédagogique» déposé à la sous-commission du premier cycle en octobre. Effectuée par M. Hérard Jadotte du bureau de recherche institutionnelle, à la demande du décanat du premier cycle, l'étude couvre les activités dites modulaires, de synthèse, d'intégration et de stages répertoriées dans les annuaires de 70-71 à 76-77.

Par-delà l'analyse descriptive

et les compilations statistiques, qui n'ont que valeur indicative précise l'auteur, le document retrace historiquement les activités modulaires à l'UQAM. Qu'il s'agisse de la loi constitutive de l'UQ, du 2^e rapport du groupe «Recherche et développement» (68) ou du texte «Nouveau module pour 70» émanant de la famille des lettres, la définition des activités modulaires est claire: des projets collectifs d'apprentissage permettant à tous les étudiants de mettre en commun leur cheminement individuel.

La réalité est toute autre

En 76-77, lit-on dans l'étude, onze modules n'offraient aucune activité modulaire, particulièrement à la famille des arts, des sciences et de formation des maîtres. L'effort de création d'activités modulaires aurait connu une pointe maximale en 71-72 pour décroître considérablement dans les années ultérieures.

Plus: 60% des activités répertoriées sont des stages, des stages d'enseignement ou des activités d'enseignement (ces dernières ne différant en rien des activités d'enseignement départemental sauf qu'elles sont réalisées au module.) Vingt pour cent seulement des activités occupent l'espace propre au module, c'est-à-dire sont réellement des **activités de synthèse**. Cependant que près de la moitié d'entre elles sont classées comme activités individuelles ou au choix (et non



M. Hérard Jadotte: «La discussion de fond aura-t-elle lieu?»

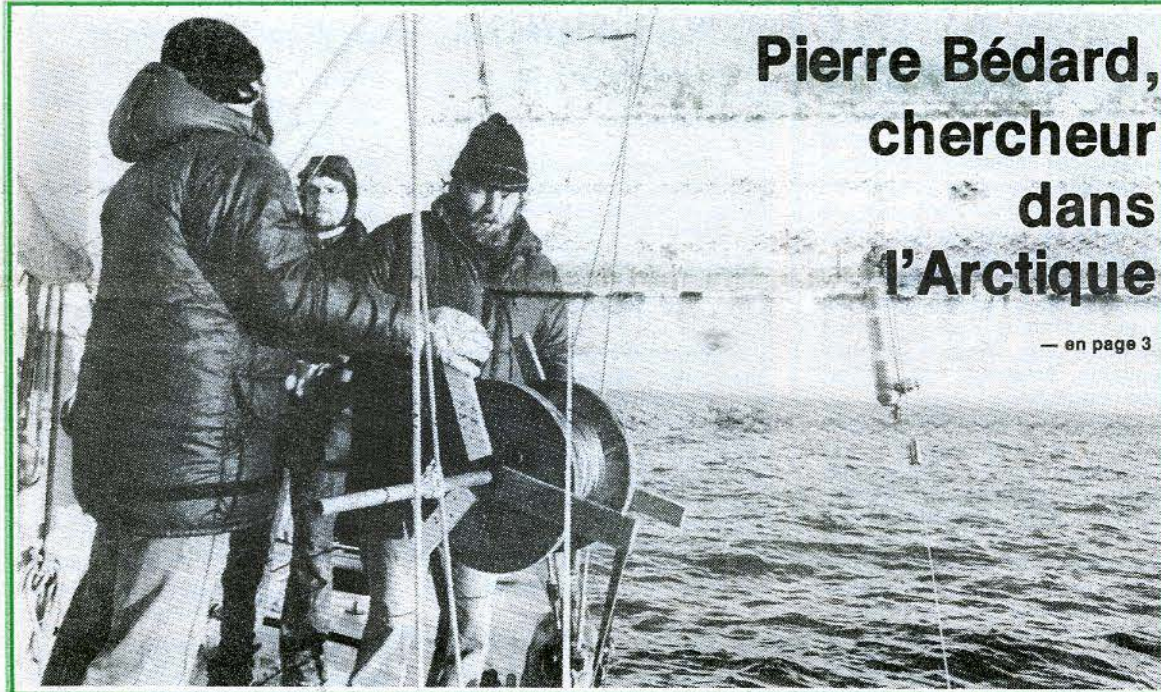
obligatoires et collectives). Parfois même certaines activités d'intégration ou de synthèse sont carrément organisées par les départements.

Comment expliquer ce déclin et ce glissement de sens? M. Jadotte suggère quelques éléments de réponse. Selon lui, les modules — surtout les mono-

[la suite en page 2]

Pierre Bédard, chercheur dans l'Arctique

— en page 3



PLATON en communications: une révolution dans l'enseignement?

Au carrefour de l'audio-visuel, de l'informatique et des télécommunications, le système PLATON annonce de grands changements pédagogiques. Ce réseau de communication permet en effet la mise en commun de 6000 heures de leçon portant sur 90 sujets différents; il relie les 50 terminaux du réseau québécois à un réseau beaucoup plus vaste, canadien, américain et ouest-européen; surtout, il offre aux étudiants la possibilité de recevoir une formation individualisée, faite sur mesure. L'U.Q. s'est vu confier le développement français du système, et le département des communications de l'UQAM, la préparation d'une leçon d'introduction à PLATON intitulée «Debut.»

Ce contrat accordé au département par la vice-présidence aux communications de l'Université du Québec, a permis de payer en partie le terminal et l'aménagement de la salle PLATON, qui fonctionne depuis six semaines au pavillon Read. M. Michel Cartier, professeur en communi-

cations, est proviseur de la station. A ce titre, il veille à la bonne marche du projet et de la salle, en assume les aspects techniques et mécaniques.

Le tout est supervisé par un conseil d'administration composé de MM. Jean Dumas (service de l'audio-visuel), Hubert Manseau (service de l'informatique), Nicolai Buruiana (département de psychologie), Luc Desautels (ENAP), Jean-Paul Lafrance et Michel Cartier (département des communications).

A noter que l'UQAM n'a pas encore officiellement décidé d'utiliser PLATON. Ce système est à l'essai pour une période de neuf mois, au cours desquels seront étudiés les problèmes et les avantages qui lui sont inhérents. Après quoi, un rapport assorti de recommandations sera adressé aux instances concernées.

A l'heure actuelle, précise M. Cartier, le groupe Platon fait surtout de la recherche, explore ce nouveau médium, fouille la

[la suite en page 2]

Visite du Conseil des Universités

Le Conseil des Universités rendra visite à l'UQAM jeudi et vendredi, les 16 et 17 novembre prochains.

Cet organisme-conseil auprès du ministre de l'Éducation poursuit une tournée provinciale entreprise l'an dernier au terme de laquelle il devra déposer un rapport au ministre Jacques-Yvan Morin.

Le Conseil des Universités aura un horaire plus que chargé. En deux jours, il doit rencontrer la direction de l'Université, la commission des études, les syndicats d'enseignants, des membres du service de l'éducation permanente accompagnés de certaines personnes de l'extérieur préoccupées par les services à la collectivité, des professeurs assumant des tâches de direction en enseignement ou en recherche ainsi que des groupes de professeurs et d'étudiants délégués par les comités de secteur. De surplus, le Conseil se rendra sur les lieux du futur campus.



M. Michel Cartier en tête-à-tête avec PLATON.

Centraide

La campagne de Centraide à l'UQAM a recueilli jusqu'à présent la somme de \$10 179... provenant de 161 souscripteurs.

M. Marcel Lamontagne, membre du comité Centraide de l'UQAM, communique les précisions suivantes:

- chez le personnel de soutien, 64 souscripteurs ont contribué \$2 497;
- chez le personnel enseignant, 62 souscripteurs ont contribué \$4 667;
- chez les cadres, 35 souscripteurs ont contribué \$3 015.

Le Latourelle craque de monde

«Si ma mémoire est bonne... Misère! Je ne retrouve pas mes statistiques. Tiens, les voici!» exulte un triomphant directeur des sports, Raymond Lamarche en extirpant une couple de feuillets d'un tas de paperasses sur son pupitre.

Et en avant pour une brève saga du Latourelle, depuis l'ouverture du pavillon en septembre 1974! On dénombrait alors 740 inscriptions dont 358 étudiants. On passe, pour 75-76 à 839, dont 427 étudiants; et un grand bond à 3 051 en 77-78, dont 1 951 pour la seule session d'automne, avec la répartition suivante: 839 étudiants (43%) et 104 employés (5,3%) de l'UQAM, plus 1 008 personnes de l'extérieur. Il y a, paraît-il, des étudiants de tous les modules; en tête de file parmi les nouveaux de cette année, les gens des arts (78), d'animation culturelle (25) et de sciences religieuses (4). Au tableau d'hon-

neur des activités, vient le conditionnement physique avec une grande avance: 473 (44,2%), suivi du yoga, à 113 (10,6%); du wendo, à 105 (9,8%); du ballet-jazz à 99 (9,3%) et de la natation avec 84 (7,9%).

L'âge moyen de la participation se place autour de 25 ou 26 ans, si on considère d'une part, l'ouverture entière du pavillon Latourelle à la collectivité environnante, et d'autre part, le caractère spécial de l'étudiant de l'UQAM: souvent un adulte qui travaille, qui a des responsabilités de famille, et ne dispose guère de temps pour la vie universitaire en dehors des cours.

Le directeur des sports attribue la popularité croissante des activités du Latourelle à l'accessibilité universelle et sans privilèges du pavillon, ainsi qu'aux «nouvelles conditions hygiéniques» (modernisation du vestiaire des douches). C.A.

PLATON... [suite de la page 1]

question de l'enseignement assisté par l'ordinateur. Plus précisément, il observe la réaction des nouveaux venus, ceux qui n'ont jamais de leur existence dialogué avec ce medium. Cela permettra de produire une salle et un matériel didactique susceptible de faciliter ce passage, ainsi qu'une leçon appropriée d'introduction à PLATON.

Autre préoccupation du département des communications: la schématisation et le graphisme sur ordinateur. Cette production de symboles, d'images et de schémas qui s'ajoutent aux messages lettrés et chiffrés, se fait de plus en plus pressante, puisque la plupart des nouveaux ordinateurs sont maintenant dotés d'écrans. Le cours de schématisation qui se donne depuis quatre ans au département trouve donc naturellement un débouché dans l'électronique et l'informatique.

Au dire de certains, le système PLATON coûte très cher: entre \$150 000 et \$200 000 pour l'ordinateur situé au siège social de l'U.Q. et quelque \$6 000 pour chacun de ses terminaux. Pour cette raison, de plus en plus de chercheurs lorgnent du côté des micro-ordinateurs avec ou sans appareils périphériques. En communications, c'est là une troisième priorité.

Ces micro-systèmes présentent sur leurs complexes prédecesseurs des avantages considérables: ils sont peu coûteux (entre \$500 et \$1 500), indépendants (pas besoin d'être relié à un

gros ordinateur), transportables (on le branche sur n'importe quelle prise de courant). Et ils peuvent contenir jusqu'à 16 000 mots. De plus, on peut habituellement les brancher sur divers appareils périphériques qui permettent la visualisation: écran ordinaire de télévision, moniteur vidéo, projecteur à diapositives, etc.

«Les implications de cette découverte sont proprement révolutionnaires, de s'exclamer M. Cartier. Par exemple, avec un de ces micro-ordinateurs dûment programmé chez soi, on peut recevoir ses cours à domicile, dans son propre téléviseur. Au chapitre de l'éducation des adultes, qui dit mieux? Il est incroyable que l'Université ne se préoccupe pas davantage de ces questions.»

En période de rodage, le Laboratoire PLATON ne peut encore accueillir tout le monde dans ses locaux étroits. C'est pourquoi les séances d'initiation et les cours de formation au langage de ce système sont présentement réservés aux professeurs des divers départements qui en font la demande.

Le vendredi 24 novembre mettra face à face tous les artisans du réseau Platon au Québec: médiateurs et techniciens. Cette date marquera l'inauguration de la salle PLATON, le lancement de la leçon et du diaporama «Debut», de deux documents écrits sur l'état des travaux et enfin, une mini-exposition de micro-ordinateurs. C.G.

Les activités modulaires [suite de la page 1]

disciplinaires — ont réellement perdu la lutte pour le pouvoir sur la programmation. Quant aux modules multidisciplinaires, bien qu'ayant conservé une certaine marge de manœuvre, ils ont tout de même «multiplié les activités d'enseignement, qui constituent comme toute l'expérience de l'UQAM le démontre, la voie royale vers la départementalisation.»

«Partout dans la maison, ajoute M. Jadotte, il y a un certain dédain de la dimension pédagogique de l'apprentissage. Il y a aussi le fait que le ministère de

l'Éducation n'a vraiment jamais financé les modules. Pour l'encadrement collectif, il faut des moyens, des animateurs, etc. Or actuellement les directeurs de module font ce qu'ils peuvent à partir de rien.»

Des conclusions provisoires

Le document conclut sur la nécessité de contrer ce mouvement de recul et suggère:

- de rapatrier au département toutes les activités d'enseignement;
- de mettre sur pied une politique des stages dont la

La recherche institutionnelle: un seul bureau

L'UQAM dispose maintenant d'un bureau de recherche institutionnelle, né de la fusion de son bureau d'étude et du bureau de planification. A sa tête, M. Yvon Lussier qui vient tout juste d'entrer en fonction. Il arrive de la capitale où il dirigeait, sous la vice-présidence à la planification de l'UQ, un service du même nom. Il doit donc encore se familiariser avec l'UQAM, ses proches collaborateurs, ses nouvelles fonctions, et bien sûr, le milieu montréalais.

Par cette fusion récente des deux bureaux, explique-t-il, l'Université souhaite réaliser une économie de ressources, éviter les recoupements entre des travaux menés parallèlement, ainsi que les discussions portant sur le partage des responsabilités, bref, offrir un service plus fonctionnel, plus efficace.

Le mandat qui lui a été confié se lit comme suit: «Le bureau assume la responsabilité des études relatives au développement de l'Université qui lui sont confiées par la C.E. et le C.A. Il voit notamment à la cueillette de l'information pertinente, à la préparation de rapports, à la mise au point de données techniques.»

Ces travaux doivent servir de support aux diverses instances décisionnelles de l'UQAM; en d'autres termes, éclairer les décisions en matière d'enseignement, de recherche, d'administration. A la limite, ajoute M. Lussier, la recherche institutionnelle porte sur tous les aspects qui touchent le fonctionnement de l'Université et son environnement. De la prévision de clientèle à la prévision des ressources.

«Et même si nous relevons du vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche, nous devons répondre aux besoins et aux requêtes émanant des autres vice-rectorats.»

La priorité cette année: le plan triennal de développement, qui doit être soumis à la Commission de planification de l'UQ en mai prochain. Dès novembre, le bureau de recherche institutionnelle présentera à la commission des études un cadre méthodologique et opérationnel pour la préparation de ce plan. Cela touche à la fois le processus de consultation et d'élaboration qui sera retenu, ainsi que le rôle des comités de coordination et des comités de secteur dans cette entreprise.

Le plan triennal, dit-il, comprendra trois volets: une problématique des orientations et du développement de l'UQAM, un énoncé de ses objectifs généraux et spécifiques en termes de moyens: programmes d'études, de recherche, etc..., une prévision des ressources.

Le bureau que dirige M. Lussier compte sept agents de recherche et deux secrétaires. Ils s'appliqueront à recevoir les requêtes émanant des décanats et des

gestion puisse être assurée par une instance centrale afin d'éviter que les modules ne se transforment en écoles professionnelles; — d'inciter les modules, par des moyens appropriés, à entreprendre des activités qui expriment leur raison d'être et qui correspondent aux objectifs initiaux.

Le rapport n'ayant suscité à la sous-commission que des questions d'ordre formel, M. Jadotte se demande si la discussion de fond aura lieu un jour et où?

Denise Neveu



M. Yvon Lussier

vice-rectorats, à identifier leurs priorités et leurs besoins.

«A Québec, j'effectuais un travail similaire qui portait sur la coordination et le développement

général d'un grand réseau. Je trouve ici plus intéressante la proximité avec les gens.»

C.G.

lettres à l'Uqam

Mise au point de MM Maurice Macot et Luc Macot

Le 7 novembre 1978

Clarifions,

1- Si nous avons eu droit à 15 jours d'exposition, c'est tout simplement qu'une personne n'avait pas utilisé son temps à la Galerie.

2- Que 2 personnes de Design graphique se permettent d'exposer dans une chasse qui se veut gardée par les gens d'Arts plastiques, cela se comprend mal.

En général, le rayonnement incroyable de leurs productions dans leur périmètre compris entre Sherbrooke, St-Urbain, Ste-Famille et Milton explique leur critique.

Nous nous excusons d'avoir pris la liberté d'exposer des oeuvres jugées si pauvres par les étudiants d'Arts plastiques.

3- Nous tenons à faire remarquer que l'exposition a été démontée le jour même de la diffusion de cette

critique, tellement pertinente, pour des gens ayant une aussi large vision des choses.

4- Ces oeuvres n'étaient pas présentées comme des oeuvres d'art mais comme éléments de recherche pour la perception visuelle, ce qui va à l'encontre de la sublimation du moi des étudiants-artistes.

Par conséquent,

1— Dorénavant, nous saurons faire beaucoup de réserve quant à notre appartenance à la Famille Arts.

2- Nous demandons à la Famille Arts de faire une mise au point et que l'on garde la Galerie UQAM «pour des expositions et événements artistiques qui sont la représentation de leur démarche et de leur identité en Arts plastiques à l'UQAM.»

Ils en ont tellement besoin!

M.G.V. Macot
Luc Macot

M. Luc Monette s'explique

La présente lettre n'entend pas soulever une polémique sur la liberté d'expression. Suite aux événements de la semaine dernière concernant l'exposition «Macot présentent», je crois que les étudiants avaient le droit d'exprimer leur mécontentement et que monsieur Macot avait aussi le droit, s'il jugeait cela opportun, de retirer ses oeuvres.

La situation qui prévaut actuellement aux Arts à l'UQAM a grossi les choses. Il ne faut pas oublier que présentement la Famille des Arts vit le dixième anniversaire de l'occupation de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et que les traces et séquelles de ce moment historique perdurent.

Il faut considérer comme justifié le mécontentement des étudiants car il est vrai que leur présence à la Galerie UQAM fut modeste compte tenu du potentiel de créativité qu'ils représentent.

L'intérêt que les étudiants manifestent à exposer à la Galerie UQAM et le besoin qu'ils soulignent d'être plus actifs et plus impliqués laissent présager un avenir plus dynamique.

Compte tenu de la conjoncture actuelle, la Galerie UQAM considère qu'elle remplit son rôle à la mesure des modestes budgets qui lui sont alloués.

Le futur Campus réserve à la Galerie UQAM des espaces magnifiques et une place importante est laissée à la présence des étudiants dans la programmation, que ce soit à titre d'exposants ou de stagiaires.

En ce qui concerne le droit de regard des étudiants sur la programmation de la Galerie, je crois que leur

présence dans nos activités futures amènera la Galerie à élaborer conjointement des structures de consultation et de participation.

Une chose est certaine, ces structures ne seront pas l'apanage des étudiants en Arts plastiques; il faudra élargir la participation aux modules sensibilisés au travail d'exposition.

La Galerie UQAM demeure à la disposition des groupes, modules ou départements pour expliquer ses politiques et ses orientations car leur présentation détaillée dépasse le cadre de cette lettre.

Bien à vous,

Luc Monette
Animateur
Galerie UQAM

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume V, numéro 10
13 novembre 1978

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1199 rue de Bleury, Montréal
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: deuxième semestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec



M. Alain Lapointe



Un modèle économétrique du marché du logement

Il sera fort utile de disposer d'un modèle économétrique du marché du logement à Montréal. Ne serait-ce que pour arriver à organiser l'information statistique de façon cohérente dans ce domaine. M. Alain Lapointe, professeur au département des sciences économiques, achève la première partie d'une recherche consacrée à cette question, en cours depuis un an. La subvention initiale de \$12 000 du F.C.A.C. a été renouvelée cette année, au montant de \$6 000.

Il s'agit d'une étude en deux temps: d'abord développer un modèle macro-économétrique du marché du logement, et ensuite, voir comment se répartit la croissance des mises en chantier sur le territoire montréalais. Une première spécification du modèle a déjà été établie. Concrètement, explique M. Lapointe, cela permettra de faire des prévisions relatives à l'évolution des prix du logement à Montréal, des mises en chantier d'habitations unifamiliales, du taux de vacances; et ce, sur la base de la croissance démographique, de la hausse des revenus, des modifications qui interviennent sur le marché des capitaux, tel le taux d'intérêt des prêts hypothécaires, etc.

Cette partie du modèle a déjà servi, fait remarquer M. Lapointe. Notamment, à simuler l'incidence du contrôle des loyers sur le marché du logement à Montréal. Le ministère des Affaires municipales a en effet subventionné l'an dernier une recherche portant sur cette question, que M. Lapointe a réalisée conjointement avec M. Dominique Arbour de l'Université Laval.

On prétend que le contrôle des loyers entraîne une dégradation des stocks de logements et une réduction du rythme des constructions. Or, poursuit Alain Lapointe, le modèle a démontré que sur le sol montréalais, certaines politiques gouvernementales, en particulier celles de la SCHL, semblent avoir beaucoup plus d'influence sur cette évolution que le contrôle des loyers.

La deuxième partie des travaux sur le modèle permettra d'identifier les zones de développement sur le territoire. Pour déterminer comment se répartissent les mi-

ses en chantier à Montréal, les variables retenues sont les suivantes: disponibilité de terrains, taux de vacances, mesures d'accessibilité à l'emploi et aux autres activités, etc.

M. Lapointe: «Nous tentons de baser les spécifications du modèle sur le comportement des entrepreneurs du secteur privé. Or, il est parfois difficile de distinguer les mises en chantier du secteur public de celles du secteur privé. Ainsi, la SCHL achète et construit des logements, mais les données sur ces

divers programmes sont difficiles à obtenir.» Néanmoins, il estime que des simulations de prévisions pourront être effectuées par ce moyen dès juin prochain.

A ce jour, le travail effectué sur cette étude a été réalisé en collaboration avec M. Joseph Chung et Mme Kim Lam du LARSI, et deux étudiants, Jean-Luc Pilon et Jacques Marois.

D'après Alain Lapointe, ce type de modèle sera utile à tous ceux qui s'intéressent aux domaines urbain et régional.

C.G.

En français: les Actes du Congrès de sexologie

Vient de paraître aux Presses de l'Université du Québec «Sexologie — Perspectives actuelles», ouvrage regroupant des communications présentées lors du Congrès international de sexologie qui se tenait à l'automne 76, sous la présidence du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'UQAM.

Les Actes du Congrès ont déjà été publiés dans une édition anglo-américaine, à New-York, mais la version française n'en est pas une simple traduction. Alors que l'on retrouvait en priorité dans «Progress in sexology» — dirigé par Robert Gemme du département de sexologie et Conni Christine Wheeler, spécialiste américaine — des communications données par des chercheurs et des praticiens de langue anglaise venant de divers pays, l'édition française propose une lecture des communications françaises d'ici et d'Europe. Et une traduction de quelques textes

anglais.

M. Jean-Pierre Trempe du département de sexologie qui a dirigé l'édition française publiée aux PUQ, en collaboration avec M. André Bergeron, également du département de sexe de l'UQAM, fait cependant remarquer que dans les deux ouvrages se retrouvent les textes des communications données par les professeurs du département de sexologie de l'UQAM, lors du Congrès.

A l'occasion de la parution de «Sexologie — Perspectives actuelles», peut-être y a-t-il lieu de rappeler que cet important Congrès qui avait pour thème: «Le progrès international en sexologie», a réuni plus de 1 000 personnes et toute une brochette de journalistes de différents pays. L'organisation matérielle relevait du département de sexologie de l'UQAM. M. Robert Gemme, professeur, en était l'âme dirigeante; il y avait mis un an de travail.

H.S.

Un étudiant de l'UQAM

Chercheur dans l'Arctique

Pour l'étudiant de maîtrise en sciences de l'environnement Pierre Bédard, l'odyssée hautement célébrée du voilier «J.-E. Bernier» se frayant un chemin de l'Atlantique au Pacifique via l'Arctique a pris un sens précis: celui de la recherche scientifique. La relation du voyage, les péripéties et tribulations de hardis navigateurs circumpolaires, quel journal de bord passionnant! Mais quand Pierre Bédard, visionnant un diaporama sur la première étape de l'expédition (1976), postula comme remplaçant à bord au titre de responsable du programme scientifique, il a fait d'une pierre deux coups: «Les travaux d'océanographie qui m'étaient dévolus cadraient comme 2e stage avec mes études à l'UQAM, et puis, je faisais désormais partie de l'expédition.» Deux autres titres devaient s'ajouter: photographe de l'équipée et... cuisinier du bâtiment. Larguez les amarres! marche avant! vitesse toute!

Ainsi, Pierre Bédard prend charge de projets précis, respectivement pour le compte de l'UQAM, de l'Université McGill, de même que de l'Institut océanographique Bedford, de Nouvelle-Ecosse.

Pour McGill, à l'aide d'un équipement de recherche prêté par un savant émérite, M. Maxwell



M. Pierre Bédard

Dunbar, (filets à plancton, bouteille de Nansen, thermomètres à renversement), il prélève des échantillons de plancton et d'eau de mer à diverses profondeurs.

Pour l'UQAM, et particulièrement au domaine du professeur Claude Hillaire-Marcel, des sciences de la Terre, Pierre Bédard s'intéresse à l'équilibre du rapport isotopique du carbone et de l'oxygène en milieu marin (carbones 13 et 12, oxygènes 18 et 16). Il effectue des prélèvements le long de la côte du Groënland dans le fjord de Gaumarujuk, passant des eaux de fonte glaciaires au milieu marin à salinité normale: «La proportion de chacun de ces isotopes respectifs varie selon certains para-

mètres (salinité, température, profondeur, etc.). Suivant une approche géo-chimique et l'intérêt porté au quaternaire, on peut par exemple comparer les paléoenvironnements de mollusques construisant leur coquille en utilisant le carbone et l'oxygène de l'habitat arctique actuel avec ceux des abondants coquillages fossilisés de la région de Montréal, lit de la Mer de Champlain.»

Pour l'Institut océanographique de Bedford, Pierre Bédard a cueilli des échantillons en vue d'une analyse des hydro-carbures dissous à la surface des différentes masses marines traversées.

Pierre Bédard ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Il a exercé ses talents de photographe pour identifier plusieurs centaines de spécimens de plantes et monter un herbier arctique. Il s'est également intéressé à observer l'action du pergélisol sur la structure des sols: «Pensons aux pingos, ces monticules de glace de plusieurs centaines de pieds, façonnés par des mouvements lents et en longue période sous pression cryogénique, c'est-à-dire l'eau emprisonnée qui prend de l'expansion sous l'action du froid (l'image de la pinte de lait, l'hiver). Les plus hauts pingos sont dans la région du fleuve Mackenzie.»

C.A.



Mme Joan Esar dans l'atelier de sculpture sur pierre de l'UQAM

un défi, une passion

Dans l'atelier de sculpture sur pierre règne un bruit épouvantable qui taille son chemin dans un épais nuage de poussières. Chose certaine, ces conditions de travail ne conviendraient pas à tous. Pour s'y plaire quotidiennement, il faut vraiment être fasciné par cette matière: tel est l'avis de Joan Esar, professeur de sculpture sur pierre à l'UQAM depuis 1969.

Le métier qu'elle exerce a intrigué une équipe de «Femmes d'aujourd'hui» qui a effectué, récemment, deux journées de tournage dans les ateliers de sculpture du module d'arts plastiques. Le thème: Des femmes en sculpture à l'Université du Québec à Montréal. L'émission, diffusée le 13 novembre, comprenait entre autres des interviews de Mme Esar et de plusieurs étudiantes qui ont aussi choisi de travailler le métal, le bois ou la pierre.

Armée de divers types de marteaux et de ciseaux, Joan Esar pratique ce métier depuis déjà longtemps. Il y a 15 ou 20 ans, cela aurait étonné; mais à l'heure actuelle, il est tout à fait normal, à son avis, que des femmes soient attirées par cette activité, même si, pour s'attaquer à cette dure matière, il faut déployer une réelle force physique. A preuve, plus du tiers des personnes inscrites à ses cours sont des étudiantes.

«La pierre est une matière très passionnante. Elle cache des fossiles, des coquillages, se présente sous toutes sortes de formes, de couleurs, de densité. C'est un plaisir très spécial de

surmonter la résistance qu'elle offre, de la manipuler, d'y donner une forme.»

Sur son travail: «C'est un métier très direct qui ne comprend aucune part de «cuisine». Le lundi matin, on reprend l'ouvrage là où on l'a laissé. La pierre n'est pas spontanée et pour en venir à bout, il ne faut pas être pressé.»

Ses étudiantes oeuvrent surtout sur des pierres calcaires du Québec; plus rarement, sur du marbre d'Italie, qui sera de plus en plus délaissé à cause du prix. Peu importe: «Les pierres du Québec sont belles et se travaillent bien. Il est important que les étudiants se familiarisent avec plusieurs d'entre elles, expérimentent leurs diverses caractéristiques.»

Ils dégrossissent d'abord le matériau avec un marteau et un ciseau à main. Puis ils le taillent à l'aide de ciseaux et de marteaux pneumatiques (même principe qu'un marteau pilon, en miniature). Le polissage se fait avec des pierres ponce, du papier sablé et à la toute fin, de la poudre.

Voit-elle une différence de motivation entre les étudiants et les étudiantes qui s'inscrivent à ses cours? Pas vraiment: ils sont là sensiblement pour les mêmes raisons. «Sans doute l'énergie qu'y déploient les femmes est-elle différente de celle des hommes. Elles ont moins l'habitude de faire appel à ces énergies; c'est souvent une expérience nouvelle qui nécessite peut-être un peu d'agressivité. Le défi qu'elles ont à relever est d'autant plus grand.»

C.G.

L'audiovidéothèque: de plus en plus fréquentée

Environ 300 films, 35 000 diapositives, 100 vidéos, 740 cassettes, 1 000 disques et plusieurs ensembles multi-media pour l'enseignement des langues: voilà ce que l'audiovidéothèque offre maintenant à sa clientèle. Celle-ci est surtout constituée de professeurs et d'étudiants même si, en principe, tout employé de l'UQAM a accès à cette collection spéciale.

L'ensemble des documents audio-visuels qui s'y trouvent peuvent être empruntés sauf les films, à moins d'une autorisation spéciale d'un enseignant qui engage sa signature. Pour ce faire, il suffit d'en faire la demande, après consultation sur place du catalogue (pavillon Riverin I, deuxième étage).

Huguette Tanguay est responsable de l'audiovidéothèque depuis un an et demi. Elle parle de l'évolution de ce service de la bibliothèque centrale, qui met de plus en plus l'accent sur la location de films. «L'achat de films coûte très cher, dit-elle, et

notre collection est modeste. Une grande partie de notre travail consiste donc à louer les films qui nous sont demandés.»

Lorsqu'il s'agit de productions de l'Office national du film ou de la Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel, il n'y a pas de frais: les gens peuvent les visionner sur place, dans une salle aménagée à cet effet. Il en va de même lorsqu'il s'agit de films venant des collections des Universités de Montréal ou d'Ottawa, ou du Consul général de France, des ententes ayant été conclues en ce sens. Par contre, la location de toute autre production implique des coûts qui doivent être défrayés par le module ou le département concerné.

La réservation de films implique parfois des délais fort longs, prévient Huguette Tanguay; parfois aussi des déceptions lorsque toutes les copies ont déjà été retenues. Pour éviter ces complications, les intéressés doivent faire parvenir la liste de leurs



Mlle Huguette Tanguay: «... un support à l'enseignement.»

demandes à l'audiovidéothèque en début de semestre, ainsi qu'un deuxième choix pour chaque date de projection.

Mme Tanguay précise qu'il ne s'agit pas d'un service culturel ou audio-visuel: «Nos documents doivent servir de support aux activités d'enseignement et de recherche, de complément aux ouvrages écrits. Nos appareils

sont là pour permettre de les visionner ou de les écouter, non pas pour faire de la production.»

Au total, un projecteur de 16 mm, un autre de 8 mm, un projecteur à diapositives, deux magnétoscopes, deux magnétophones à cassettes, deux à rubans et une salle de visionnement: à votre entière disposition.

C.G.

Rencontres gaies:

un succès de public

Les rencontres du mardi soir s'adressant à la communauté homosexuelle étudiante et du milieu environnant, ont attiré en moyenne 130 personnes chaque semaine. Succès inattendu, estime l'organisateur Luc Doré, qui prévoyait des salles de 30 à 40 personnes.

Et qu'est-ce qui fait se déplacer tant de gens, âgés de 18 à 50 ans, de formations diverses et de milieux socio-économiques dissemblables? M. Doré croit que l'accent mis sur l'information concrète, immédiatement utilisable, explique en partie la réussite de la série qui a débuté le 26 septembre au Centre d'accueil. «Le choix des invités y est certes pour beaucoup. Ils ont tous une grande facilité pour communiquer des informations dans un langage simple et clair.»

Luc Doré a voulu éviter, ainsi qu'il le dit, «d'intellectualiser» les rencontres. «Avec le recul, je vois que j'avais raison.»

Petit détail qui paraît retenir ou attirer la clientèle: le lunch servi à la pause-café. Préparé par la mère d'un des collaborateurs de la série, il est offert gratuitement.

Les «gaï(es)» en sont à leur 8e rencontre. Mardi, le 14 novembre, le sujet abordé sera: «Les lois civiles qui nous regardent.» Dans les prochaines semaines, au local 10010 du pavillon Riverin I, on abordera les thèmes suivants: «Vieillesse sans être isolé et survivre à une peine d'amour»; «Pédérastie, sado-masochisme: est-ce normal?»; «Trouver de l'aide et s'organiser.»

M. Doré souhaite qu'aux prochaines rencontres les femmes soient plus nombreuses. Jusqu'ici, elles ne formaient qu'un petit groupe de 10 ou 15 personnes.

La série de rencontres se termine avec la session d'automne. A la session d'hiver, Luc Doré veut organiser deux ou trois débats ouverts à un public plus large. Un invité prévu: le directeur de l'escouade de la moralité.

H.S.

Arthur Gladu — «Photographismes 7»

Pour exposer ses «photographismes» à la Galerie UQAM, Arthur Gladu n'a eu qu'à grimper l'escalier: son atelier d'enseigne-

ment et de recherche loge juste au-dessous. Professeur depuis les tout débuts de l'Université et, auparavant, professeur à l'Ecole

des Beaux-Arts et à l'Institut des Arts Graphiques, Arthur Gladu est un chercheur et un praticien auquel les journaux québécois ont souvent fait appel. On lui doit, notamment, la réalisation de la maquette du Nouveau Journal dont on a dit à l'époque qu'elle renouvelait la mise en pages.

Arthur Gladu poursuit depuis sept ans des recherches sur les «émulsions photographiques en vue d'obtenir une technique propice à la murale.» Les oeuvres qu'il expose à la Galerie UQAM, à compter du 17 novembre, s'inscrivent dans cette voie «plus nettement orientée vers les nouvelles techniques graphiques polychromes.»

Toutes les pièces présentées, dont quelques-unes à la lumière noire (rayons ultra-violet), ont été choisies parmi celles qu'il a exécutées au cours des deux dernières années. «Elles ne viennent pas rompre avec ce que j'ai fait déjà; elles en sont la continuité, l'évolution.»

Pour son travail de recherche,

H.S.

Un calendrier qui sort de l'ordinaire

Le centre d'accueil exposait la semaine dernière un «calendrier 79» illustré de magnifiques photos, prises au fil des saisons par Paul St-Arnaud. Celui-ci est employé depuis quatre ans à l'UQAM au service du courrier. Dans ses temps libres, au gré de ses envies et de ses besoins, il fixe les images qui le touchent au moyen d'un appareil «Fujica 801».

Passe-temps qui lui permet de s'exprimer et de communiquer avec les gens. Passe-temps qui doit en outre garder ce statut: «Je n'ai pas envie de gagner ma vie en exerçant un métier qui implique autant de stress. Mon emploi au courrier me convient davantage.» Car c'est précisément pour éviter pareille tension qu'il a précédemment quitté un poste de professeur de philosophie.

Il a conçu ce «calendrier 79» en collaboration avec un ami de longue date, Gilles Sénécal (dit Diogène le second). Celui-ci est l'auteur des légendes philosophiques qui accompagnent les photos, et des commentaires inspirés

de l'astrologie chinoise. D'autres personnes ont participé à ce travail: Mario Baudet (graphisme) et Robert Jean (montage technique de la page couverture).

Cette idée est née du besoin de rejoindre le plus de gens possible. Une exposition coûte cher, dit Paul St-Arnaud, notamment en frais d'encadrement. Mais peut-être le fruit de la vente des 2 000 exemplaires de son «calendrier 79» permettra-t-il d'organiser une manifestation de ce genre. D'autres projets lui tiennent à coeur: une prochaine exposition de photos à Opton pour une jeune troupe de théâtre, des idées de «posters», de tapisseries. C'est à suivre.

Ce calendrier, d'une facture impeccable, est en noir et blanc et de bonne dimension (17" par 24"). Il sera mis en vente à prix raisonnable dans diverses boutiques. Pour plus d'information, communiquez avec M. St-Arnaud.

C.G.



Paul Saint-Arnaud: au fil des saisons...

Du plein air à pleins poumons

Un endroit idéal dans nos belles Laurentides pour tenir assemblées modulaires, réunions départementales, colloques, sessions d'études? C'est tout trouvé! Désormais le service des sports de l'UQAM met à la disposition de la collectivité universitaire le grand chalet du Centre de la nature pour ce genre d'activités. «Rien de tel pour faciliter les discussions que faire un tour oxygénant dans la forêt, sur le bord de la petite rivière Archambault, estime le responsable du plein air, M. Pierre Lassonde. Toute l'année, on peut s'organiser en groupes, monter là-bas, par l'autoroute des Laurentides, puis via Saint-Faustin et Lac Carré. Dans le petit pavillon, on trouvera le nécessaire à la cuisson, marmites, cuisinière au gaz, et même un foyer pour créer de l'atmosphère.»

Le calendrier des activités de plein air pour l'hiver 79 est rempli à ras bord jusqu'au printemps. Des excursions d'un jour en raquettes ou en ski de randonnée sont prévues le samedi et le

dimanche à Val David, au Mont Tremblant, au Mont Orford, à Morin Heights, à L'Avenir ainsi qu'à Saint-Adolphe. Des excursions de fin de semaine avec coucher aux refuges du Centre de la nature sont à l'agenda des mois d'hiver jusqu'en mars. Le charme d'antan revient avec le Petit train du Nord qui amène les joyeux adeptes du ski de randonnée ou de la raquette jusqu'au Lac Carré. En plus, deux jours d'interprétation de la nature (plantes et animaux de nos forêts), avec moniteur, à l'intention des raquetteurs, et une traversée du Nord de 30 km pour les skieurs.

Dans une grande tente chauffée, avec tout l'équipement nécessaire fourni (sacs de couchage par ex.), on peut s'initier au camping d'hiver. A Sainte-Anne-de-la-Pérade, on pêchera le petit poisson des cheneaux à la fin de février; dans ce cas-ci comme pour toutes les autres activités, les coûts sont minimes, nominaux, défiant toute concurrence pour employer le langage du commerce. Pour presque rien, on aura le

transport, les cabanes chauffées, les lignes et appâts, le tout dans une «atmosphère carnavalesque». Toujours en février, grande journée interuniversitaire de plein air (UQAM, McGill, U. de M., Concordia) dans les Cantons de l'Est: ski alpin, ski de randonnée, souper et danse, bref, l'occasion rêvée d'échanges avec les étudiants d'autres universités mont-réalisées.

Après trois ans d'arrêt, le ski alpin repart en force les fins de semaine de janvier, février et mars. En outre des sites mentionnés, on ajoute le Mont Plante et le Mont Saint-Sauveur; des ententes avec deux centres — Bromont et Saint-Sauveur — permettront d'y skier à prix réduit. Enfin, on termine la saison par un vrai souper québécois à la cabane à sucre, suivi d'une danse. Le détail de cet ambitieux programme est disponible au service des sports. On n'a qu'à communiquer avec Pierre Lassonde.

C.A.